

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum  
**Band:** 127 (2013)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Buchbesprechungen = Comptes rendus

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Buchbesprechungen – Comptes rendus

*Armorial Grünenberg*, édition critique de l'armorial de Conrad Grünenberg (1483), présenté par Michel Pastoureau, publié par Michel Popoff, Edizioni Orsini De Marzo, Milano, 2011, 572 p. (texte), Riproduzione dello stemmario (1483), opera di Conrad Grünenberg, secondo il fac-simile pubblicato a Görlitz nel 1875, (env. 200 planches), ISBN 978-88-7531-026-4. € 150.–

Les conditions financières excessives, voire abusives, qu'imposent de nos jours la plupart des instances publiques de conservation du patrimoine scripturaire (Bibliothèques, Archives, Musées) pour la reproduction et la publication des biens culturels dont elles sont les dépositaires ont contraint éditeur et auteurs à un «facsimilé de facsimilé», avec la reprise des planches publiées en 1875 et complétées en 1883, reproduisant cet incomparable manuscrit, mais en respectant ici strictement, à la différence de cette première édition, l'ordre original de ses 201 feuillets peints au recto et au verso. Depuis ce fac-similé dit de Görlitz, d'une qualité graphique exceptionnelle, mais dont le commentaire datait singulièrement, l'approche du Grünenberg n'avait pas été renouvelée ni même simplement mise à jour. C'est donc une lacune considérable que comble la présente publication, dont le mérite premier consiste à éclairer les divers aspects de l'armorial Grünenberg. Dans les trente pages de sa présentation, Michel Pastoureau évoque la personnalité de l'auteur, le manuscrit original, ses deux copies manuscrites ainsi que le premier fac-similé, le contenu soigneusement articulé de cette vaste compilation et ses sources, les données héraldiques, le style héraldique, qui relève d'un niveau artistique élevé, les principes de l'édition critique, enfin, sans oublier de rappeler les zones d'ombre qui subsistent ni de signaler les recherches qui restent à mener à divers égards. Conrad Grünenberg, chevalier et bourgeois de Constance, mais aussi architecte, dessinateur, voyageur, magistrat, fait partie de ces «amateurs» qui se substituèrent aux hérauts de rôles d'armes à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Même s'il peut être considéré comme l'auteur de cet armorial, soit celui qui en a réuni les matériaux et qui en a ordonné l'agencement, il n'en a certainement pas exécuté lui-même les dessins rehaussés de gouache ou d'aquarelle, où l'on distingue d'ailleurs plusieurs mains, sans pouvoir les rapprocher de noms connus de peintres

actifs à Constance vers 1480, à une éventuelle exception près (pour quelques feuillets). Un dessinateur de cartons de vitraux ou un peintre verrier pourrait avoir été le principal artisan à l'œuvre. Michel Pastoureau relève d'emblée le triple intérêt du Grünenberg: «le nombre considérable des armoiries recensées (2196); la part importante des armoiries imaginaires (à un titre ou à un autre); le dessin héraldique, tout à la fois ferme, stylisé, inventif, dynamique et extrêmement séduisant pour un œil moderne.» Outre son respect sans faille des usages héraldiques, la variété et la fantaisie de l'iconographie, des figures et des couleurs, notamment dans des cimiers d'une extrême originalité, ont valu dès sa création une fortune critique considérable à ce recueil. Pour l'édition critique des 2196 armoiries du manuscrit original conservé à Berlin (*Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz*), Michel Popoff n'a négligé aucune source utile à l'identification des écus dont les légendes, qui indiquent cas échéant fiefs et/ou titres de noblesse, se limitent par contre aux patronymes sans jamais livrer de nom de baptême. Autant que possible, des précisions généalogiques, biographiques, historiques, géographiques et prosopographiques, ainsi que des remarques sur les armoiries et leur composition complètent les notices. Environ 5 à 6%, soit une centaine d'armoiries n'ont pas pu être identifiées, et d'autres en partie seulement. Pour être pleinement utile aux chercheurs et répondre aux critères en vigueur aujourd'hui, l'édition se devait d'être dotée d'un *index armorum*, en fait du contenu des écus (45 pages), d'une table des noms (22 pages), et d'une impressionnante bibliographie (40 pages). Ne manque par non plus une table de concordance avec l'édition proposée en ligne par Steen Clemmensen de la copie du Grünenberg exécutée sur parchemin à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, conservée à Munich (*Bayerische Staatsbibliothek*). Le seul petit bémol, mais sur lequel il serait inconvenant d'insister, tient aux (trop) nombreuses coquilles typographiques, que le lecteur francophone «corrigerait» du premier coup d'œil à leur simple lecture. Le «tandem» Pastoureau – Popoff nous avait déjà gratifiés de quelques superbes éditions d'armoriaux parmi les plus prestigieuses de la fin du Moyen Âge. Ce serait trop peu dire qu'on n'est pas déçu par leur Grünenberg, «peut-être le plus beau», selon Michel Pastoureau, des armoriaux manuscrits que nous a laissés le Moyen Âge.

Gaëtan Cassina

JEAN-MARIE VAN DEN EECKHOUT : *Le tournoi de Bruxelles du lundi 4 mai 1439*, Sint-Niklaas (Be), à compte d'auteur, 2012, 228 p., 25 pl. couleur, très nombreuses ill. pour la plupart en couleur. ISBN 9789080896659.

En prenant l'initiative de publier ce tournoi organisé et «élevé au rang de spectacle suprême» par le duc de Bourgogne Philippe de Bon, l'auteur a privé les lecteurs de la présente livraison des *AHS* d'un bel article adressé au soussigné en octobre 2011 déjà, issu de sa communication prononcée lors du colloque de Fribourg. Mais c'est avec l'accord exprès de Monsieur van den Eeckhout que nous avons renoncé à cette publication. Nous ne saurions dès lors que vivement recommander l'acquisition de son ouvrage, d'une érudition sans faille et soutenu par

une documentation irréprochable, dédié au magnifique «tournoi tenu devant la maison de la ville sur le marché de Bruxelles» et où combattirent le duc lui-même, beaucoup de grands seigneurs et d'écuyers. Il y avait là 235 heaumes richement décorés et on n'y aurait admis que des nobles ayant quatre quartiers de noblesse, soit 198 cavaliers menés par 37 seigneurs, mais un chroniqueur estimait que «beaucoup de portes s'ouvrirent». L'auteur a analysé deux manuscrits de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, copies d'un document antérieur de quelque 150 ans, où les noms de famille devaient être difficiles à déchiffrer, ce qui a entraîné des erreurs. Ce constat a conféré aux données héraldiques plus de fiabilité que les patronymes. La reproduction des 25 folios du principal manuscrit précède la présentation, sous forme de tableaux comparatifs, de la liste des «meneurs»

dans l'ordre de leur apparition avec leurs cavaliers, puis des concordances, entre les deux manuscrits, relatives tant aux prénoms et aux noms, qu'aux blasons et aux cimiers. Suivent des statistiques révélatrices des fautes des copistes. L'essentiel du volume (pp. 11-130) est constitué de rubriques présentant les participants, où sont repris bannières, armes et cimiers de chacun, confrontés à d'autres sources (armoriaux de l'époque et sceaux principalement) ; s'y ajoutent des notices biographiques dûment fondées. On trouve ensuite, sous forme d'un autre tableau, force informations sur les participants (ville ou région d'origine, titre de noblesse, fonctions officielles ou à la Cour, chevaliers ou futurs chevaliers de la Toison d'Or), d'où il ressort que plus de 60 % étaient brabançons, dont 25 % de Bruxellois, suivis par les Bourguignons à raison de 16 %. Le ressortissant le plus proche de nos contrées était François de Menthon, de la famille savoyarde qui, au XV<sup>e</sup> siècle précisément, avait « intégré » saint Bernard des Alpes, d'Aoste ou d'Ivrée, fondateur ou précurseur de l'hospice du col du Mont-Joux appelé plus tard Grand-Saint-Bernard, entre Aoste et le Valais. Frère de Guillaume, seigneur de Menthon dès 1437, il fut successivement écuyer de Philippe le Bon, de 1426 à 1432, puis conseiller et chambellan du même duc, fait chevalier en 1453. On peut encore mentionner à cet égard Simon, seigneur d'Orsans, de Lomont et de Neuvelle, ainsi que Jean de Salins. Dans deux *addenda*, Jean-Marie van den Eeckhout donne encore une description circonstanciée, qu'il qualifie modestement de courte, de deux autres tournois censés avoir eu lieu à Bruxelles au XV<sup>e</sup> siècle : le premier, l'armorial Grenser-

Flacchio, est en fait un pseudo-tournoi de 1433, tandis que l'autre, le premier du jeune Charles le Téméraire, alors comte de Charolais, s'est déroulé sur la grande Place de Bruxelles en 1452. Une table héraldique des écus et des cimiers avec leurs représentations, ainsi qu'une table des noms des familles et des seigneuries cités dans l'ouvrage, une autre enfin des participants aux tournois, sans oublier une impressionnante bibliographie, concluent cette belle publication. En fin de compte, on retiendra de cet armorial inédit *occasionnel*, comme le qualifie Hervé Douxchamps dans sa préface, que l'original devait être « l'œuvre d'un roi d'armes, soit celui de Brabant ou peut-être même le roi d'armes *Toison d'or* qui, en 1439, était Jean le Fèvre, seigneur de Saint-Remy », selon van den Eeckhout. En outre, après avoir été, durant le Moyen Âge florissant, un jeu de chevaliers trouvant là l'occasion de montrer leur adresse, les tournois devinrent au XV<sup>e</sup> siècle une fête où les membres des familles patriciennes pouvaient démontrer qu'ils savaient vivre *noblement*. Il s'agissait alors pour le duc de Bourgogne d'affirmer et de renforcer son pouvoir, en particulier dans le duché de Brabant dont il venait de se rendre maître, tout en affirmant l'unité de ses états. Le tournoi de 1439 fut donc une de ces fêtes brillantes où Philippe le Bon se plaisait à paraître et à étaler le faste de sa maison, donnant du même coup à Bruxelles un aspect nouveau et contribuant ainsi à en faire une résidence digne d'un des plus puissants princes de la chrétienté.

Gaëtan Cassina

